



Le Contexte Socio-Économique des Accusations de Sorcellerie

Dr. Timothy D. Stabell

pour le coalition **Stop Child Witch Accusations**

un article théologique du Forum d'Action

Kinshasa, R.D.Congo

Août 2014

Le Contexte Socio-Économique des Accusations de Sorcellerie

Dr Timothy D Stabell, Coordinateur du Programme d'Études Interculturelles au Collège et Séminaire de Briercrest, au Canada, et maître de conférences à l'Université de Bunia et à l'Université Chrétienne Bilingue du Congo en R.D.Congo.

Cet article a été présenté initialement au Forum d'Action tenu à Kinshasa, R.D.Congo, en août 2014, organisé par Stop Child Witch Accusations (SCWA), Royaume Uni, et le comité de planification à Kinshasa.

Avant-Propos

Avant d'entamer cet exposé je voulais y apporter quelques remarques préalables. Les historiens, anthropologues et sociologues ont souvent constaté un lien entre les conditions socio-et politico-économiques d'une société et les conceptions que les gens se font de la sorcellerie. Dans cet exposé nous allons voir quelques exemples de cette corrélation. Avant d'y aller toutefois, je voulais dire que ces explications selon les catégories des sciences sociales n'excluent pas la possibilité des réalités surnaturelles. Je crois bien que Satan est à l'œuvre dans ce monde. Toutefois, même si nous croyons à des forces diaboliques qui jouent un rôle dans la vie des gens, la perspective des sciences sociales aussi mérite d'être considérée. Nous voulons, je crois, prendre en considération tous les facteurs qui contribuent à la situation malheureuse que nous sommes en train de vivre. Satan est à l'œuvre parfois dans les institutions de la société – surtout (comme nous le verrons) là où on constate des injustices écrasantes. D'ailleurs, il a aussi intérêt à nous faire peur par des croyances qui exagèrent la puissance et la prédominance des sorciers dans la société. Et nous tous, je crois, nous acceptons qu'il y a des gens (y inclus bien sûr des enfants) qui sont faussement accusés.¹ Alors les sciences sociales peuvent nous aider à mieux comprendre et les systèmes politico-économiques, et les croyances de notre culture, et aussi les conditions sous lesquelles une société est plus susceptible à une augmentation dans le nombre de fausses accusations. Alors essayons de profiter de toutes les perspectives possibles sur notre sujet.

¹ Dans le Rapport Focus-Groups sur les Accusations de Sorcellerie des Enfants En R. D. Congo, nous voyons que tous les trois ateliers ont affirmé ce point. Dans le premier groupe, par exemple, un des participants a dit : « Il existe des enfants accusés abusivement sans pour autant être sorciers. » Dans le troisième groupe, quelqu'un a même insisté : « C'est un mauvais témoignage sans justification, ni preuve envers les enfants car c'est une fausse accusation ». Abel Ngolo et al., "Rapport Focus-Groups Sur Les Accusations De Sorcellerie Des Enfants En R. D. Congo," (Kinshasa, D.R.Congo: Équipe Pastorale auprès des Enfants en Détresse, 2013), 4-5.

1. Introduction: deux rencontres

a. Mon retour à Beni en 2003

C'était en mai, 2003. Je venais d'arrivée à Beni dans le Nord Kivu après une absence de presque sept ans. C'était l'occasion d'une grande joie pour moi, que de pouvoir rejoindre encore les frères en Christ avec qui nous avons travaillé pendant 10 ans avant la guerre. Les différents groupes armés venaient de signer l'accord qui nous a donné la formule de la transition « un plus quatre », et il y avait l'espoir d'une amélioration dans le climat politique et économique du pays après tant de souffrances.² Mais c'était un espoir mélangé à beaucoup d'incertitudes. Était-il réellement possible que la guerre prenne fin? ...que les différentes factions laissent tomber leurs armes pour maintenant travailler paisiblement ensemble pour la reconstruction du pays? Est-ce que la paix allait durer? On avait raison de se faire des doutes.

Arrivée à Beni, j'ai été étonné de voir combien la ville avait changé pendant mes sept années d'absence. Il y avait eu je dirais une transformation à laquelle je ne m'attendais pas. Par exemple, le phénomène de mototaxis s'était déjà annoncé, et partout dans la ville, qui avant la guerre était vraiment tranquille, on entendait les vrombissements constants des centaines de motos. En plus la construction! Partout on voyait des chantiers où de grandes maisons en dure s'élevaient là où auparavant il n'y avait que la brousse ou tout au plus des habitations en semi-durable. Je me posais donc la question : d'où est venue cette nouvelle prospérité apparente dans un temps de guerre?

b. Une des deux rencontres

Un jour je me dirigeais en ville vers le marché, et je me suis rencontré avec quelqu'un – un commerçant; un certain François – que je connaissais un peu quand nous étions à Beni dans les années 90. Nous avons fait route ensemble pour quelques minutes, et j'ai pris l'occasion de lui poser une des questions qui me préoccupaient. « D'où viennent toutes ces maisons? Je ne m'attendais pas à ce que pendant un temps de guerre tant de gens trouvent les moyens de se construire comme ça. » Sa réponse m'a surpris : « Mon chère, il y a des gens qui ne veulent pas que la guerre prenne fin. Ces maisons sont faites du sang du peuple congolais! »

Qu'est-ce qu'il voulait dire? Selon lui, il y avait des gens à Beni qui profitaient du désordre de la rébellion pour s'enrichir. Ils étaient sans doute bien connectés aux autorités politico-administratives locales et ainsi trouvaient des possibilités de faire avancer leurs affaires de façon peu licite. Hormis la guerre, ces individus n'auraient pas pu entamer de telles constructions.³

c. La première

Là c'était la deuxième rencontre dont je veux parler. Le jour avant cela je me promenais avec un jeune pasteur de notre communauté, et je lui avais posé une question un peu similaire. Une de ces mototaxis venait de passer à côté de nous, et j'ai pris l'occasion pour essayer de satisfaire ma curiosité sur ce signe de prospérité inattendue. Alors je lui ai demandé : « D'où viennent toutes ces moto? Comment les gens arrivent à les acheter? » Cette fois-là aussi, sa réponse m'a vraiment surpris : « Watu wengine wanasema kwamba zinatoka kwa Kuzimu » (Il y en a qui disent qu'elles viennent de l'Enfer, ou du

² symbolisées par l'estimation de 5 millions de morts pendant les années de la guerre.

³ Il a aussi ajouté que si vous n'étiez pas de la place, si vous n'apparteniez pas au groupe ethnique majoritaire, vous seriez automatiquement exclu de tout ce mouvement.

deuxième monde). J'étais surpris, mais j'ai quand-même compris : C'est que selon la conception de certains, les propriétaires de ces motos étaient allés les chercher par la magie noire. Ils avaient peut-être consulté quelqu'un qui les aurait conduits au bord d'un lac, ou d'une rivière où ils ont rencontré une sirène qui a promis à ce client des richesses si seulement il acceptait de sacrifier un membre de sa famille... C'est un peu cela l'idée, n'est-ce pas?

d. Comparaison des deux explications

Comparons maintenant ces deux moyens d'expliquer les nouvelles richesses que ces deux amis m'ont offerts. L'ami commerçant a eu recours aux réalités visibles socio- et politico-économiques de cette période de la rébellion – réalités que l'on pourrait décrire avec les concepts des sciences sociales. Le jeune pasteur, de sa part, s'est plutôt référé à une forme de « sorcellerie » – à des puissances occultes, accompagnés du sacrifice d'un membre de famille en guise de paiement. La différence entre moto et maison n'a pas d'importance. Par la suite j'ai aussi entendu l'interprétation magique pour les constructions des maisons ainsi que pour d'autres signes de prospérité. Donc, nous avons là deux façons différentes d'interpréter l'enrichissement surprenant ou mystérieux de certains.

Pourtant, notons un point de convergence entre ces deux types d'analyse. Tous les deux se réfèrent à l'exploitation injuste des autres – à une sorte de vol ou de détournement, voir même de meurtre. L'ami commerçant a affirmé que les nouvelles maisons en construction étaient faites du sang du peuple Congolais. C.à.d. ceux qui se construisaient ainsi préféraient la guerre et l'effusion de sang à la paix, puisqu'ils en tiraient des avantages matériels. L'ami pasteur, de sa part, a fait allusion à l'idée que ceux qui ont recours à la magie pour gagner tel ou tel avantage doivent offrir le sang de quelqu'un qui leur est précieux. Dans les deux cas la vie (le sang) des autres est exploitée ou volée pour un avantage personnel égoïste. Dans les deux cas, nous retrouvons l'idée que la richesse des uns dépend de la souffrance et de la mort des autres – donc, d'une forme d'injustice.

J'ai parfois eu l'occasion de raconter l'histoire de ces deux rencontres, de ces deux façons d'expliquer les choses, dans des discussions avec les amis ou dans des conférences. J'ai alors posé la question : Entre ces deux explications, laquelle vaut mieux? Laquelle est la bonne? Laquelle nous donne plus de lumière sur les réalités que les gens sont en train de vivre dans la société congolaise? Nous y reviendrons.

2. Le lien entre les injustices sociales et la sorcellerie

a. L'Angleterre du 17ème siècle

Les anthropologues et historiens ont souvent noté un lien entre les conditions oppressives socio- ou politico-économiques et les expériences de sorcellerie qui marquent les différentes sociétés à travers l'histoire. Par exemple, je viens de lire un livre qui parle des accusations de sorcellerie en Angleterre dans le 17ème siècle. La société anglaise subissait alors une transformation socio-économique importante dont un aspect était ce qu'on appelle le mouvement des enclosures. Ici je cite l'article de la Wikipédia que vous pouvez consulter à :

– http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_des_enclosures

Le mouvement des enclosures a commencé en Angleterre au XVI^e siècle. Des champs ouverts et pâturages communs cultivés par la communauté, ont été convertis par de riches propriétaires fonciers en pâturages pour des troupeaux de moutons, pour le commerce de la laine alors en pleine expansion. Il s'est ensuivi un très fort appauvrissement de la population rurale de l'époque, entraînant parfois des mouvements de révolte.

Donc, avant cette transformation, beaucoup de paysans dépendaient des champs et pâturages communaux où ils avaient le droit d'usage avec tout le monde, et d'où ils pouvaient donc tirer le nécessaire pour la survie. Mais lorsque la laine est devenue de plus en plus rentable, les riches commençaient à se saisir de ces pâturages pour leurs troupeaux de moutons. Alors ce mouvement des enclosures a eu comme conséquence l'exclusion des paysans de ces possibilités de survie qu'ils avaient auparavant. Ils sont devenus alors plus pauvres que jamais.⁴

En même temps, pendant cette période il y a eu accroissement dans le nombre de personnes accusées de sorcellerie.⁵ Le plus souvent, ces accusés venaient de la couche sociale qui avait perdu le droit d'exploiter les champs communs suite aux enclosures, comme nous venons de lire. Ces paysans n'avaient plus accès à ces terres, et devaient maintenant s'efforcer à survivre par d'autres moyens, la mendicité auprès des riches entre autres. Ces derniers (les riches) se déplaçaient et se fatiguaient de cette mendicité et souvent ne voulait pas exaucer les demandes d'aumônes de leurs voisins pauvres.

Dans cette ambiance de tensions sociales les suspicions et accusations de sorcellerie se sont multipliées. Disons par exemple qu'une veuve arrive demander de l'aide à un voisin qui a des moyens, mais ce dernier refuse de la satisfaire. Elle rentre maintenant en grondant ce monsieur. La nuit l'épouse du patron tombe malade. Alors dans un contexte où les gens parlent déjà beaucoup de la sorcellerie, quelle est la conclusion sur laquelle ce patron va tomber? « Cette veuve doit être sorcière. C'est elle qui en veut à moi et qui a sans doute jeté un mauvais sort sur mon épouse. » Ces conflits et soupçons ont parfois abouti à des chasses aux sorciers, et des centaines de personnes ont été accusées et parfois pendues. Plus de cent présumés sorciers ont été tués, par exemple, entre les années 1645 et 1647 principalement suite aux efforts de deux chasseurs de sorciers, Matthew Hopkins et John Stearne.⁶ Notez bien qu'ici ce sont des gens relativement impuissants, appauvris suite à des transformations radicales et injustes dans le système socio-économique, qui ont été accusés comme sorciers et qui en ont souffert les conséquences (soupçons, accusations, emprisonnement, pendaison...).

b. La traite des esclaves africains

Il est bien possible que la traite des esclaves ait contribué à une augmentation dans le nombre d'africains accusés d'être sorciers. Un anthropologue du nom de Rosalind Shaw cite un rapport assez détaillé sur les pratiques et croyances de la religion africaine rédigé par un portugais du 16^{ème} siècle du nom de Valentin Fernandes. Cette description des croyances africaines remonte donc vers le début

⁴ Il y avait aussi d'autres facteurs qui ont contribué aux dislocations dans la société : des épidémies qui tuaient un grand nombre, le changement de climat qui a eu un impact négatif sur la production agricole, l'accroissement important de la population au point où la production de vivres ne suffisait pas, des conflits politiques et la guerre civile entre Protestants et Catholiques. Tout cela a sans doute contribué au climat social instable qui favorisait la tendance de craindre et accuser des présumés sorciers. Malcolm Gaskill, *Witchcraft: A Very Short Introduction*, Kindle ed., Very Short Introductions (New York, NY: Oxford University Press, 2010); Malcolm Gaskill, *Witchfinders: A Seventeenth-Century English Tragedy*, Kindle ed. (London, UK: John Murray, 2008).

⁵ Beaucoup d'entre eux ont confessé avoir commis des crimes par la sorcellerie (souvent suite à la privation de sommeil pendant plusieurs jours et nuits)

⁶ Gaskill, *Witchfinders: A Seventeenth-Century English Tragedy*.

des contacts entre l'Europe et l'Afrique, et alors avant que la traite des esclaves ait pris son ampleur éventuelle. Dans son portrait assez complet de la religion africaine Fernandes ne parle ni de la sorcellerie, ni de la chasse aux sorciers. Il semblerait donc que la sorcellerie n'avait pas beaucoup d'importance ou d'envergure à cette époque-là.

Toutefois, cent ans plus tard, quand la traite des noirs était en plein cours, certains visiteurs européens en Afrique notaient que les accusations de sorcellerie se multipliaient et que ces accusations étaient un des moyens pour obtenir des gens qu'on pouvait vendre en esclavage. C.à.d., celui qu'on accusait d'être sorcier, au lieu de l'éliminer par d'autres moyens, on pouvait le vendre aux blancs et gagner ainsi un bénéfice économique. L'accusation des gens comme sorciers et la vente de ces accusés aux européens était devenu « un aspect routine et hautement visible des pratiques de la divination. »⁷ Un missionnaire Jésuite du nom de Manuel Alvares attribua de façon explicite l'augmentation dans le nombre d'accusations de sorcellerie à la traite des esclaves. Le trafic en esclaves, donc a donné aux gens un motif économique de monter de telles accusations. Accuser quelqu'un égalait gagner de l'argent!

Donc, encore une fois nous pouvons constater un lien entre des relations politico-économiques oppressives et l'accroissement des accusations de sorcellerie.⁸

c. Les nouvelles formes de sorcellerie

Ici en Afrique depuis un certain temps on a connu plusieurs nouvelles formes de sorcellerie. L'idée n'a pas toujours été si populaire que l'acquisition des richesses pourrait être le résultat d'un contrat entre un individu et des esprits malins qui lui offrent cette fortune en échange du sacrifice d'un proche. Cette conception est relativement récente, et les anthropologues ont suggéré que cette idée est liée à l'arrivée en Afrique des systèmes économiques capitalistes qui ont permis à certains de s'enrichir beaucoup plus rapidement que d'autres. Dans une société où les valeurs culturelles préconisent la mutualité et la réciprocité – où tous sont censés vivre plus ou moins au même pied d'égalité – le fait que certains s'amassent mystérieusement des fortunes de façon égoïste, alors que la plupart doivent lutter seulement pour une survie misérable, produit des tensions qui sont alors l'occasion de soupçons et racontars de sorcellerie. Les hommes forts sont censés s'enrichir par ces contrats illicites qu'ils concluent avec des forces occultes; mais ils font cela au détriment des membres de leur famille qu'ils doivent sacrifier. En même temps, les pauvres sont souvent soupçonnés d'une sorcellerie motivée par la jalousie envers ceux qui prospèrent. J'ai souvent entendu dire que dans les villages ceux

⁷ Rosalind Shaw, *Memories of the Slave Trade: Ritual and the Historical Imagination in Sierra Leone* (Chicago: University of Chicago Press, 2002), 212.

⁸ Je viens de lire aussi un article sur les accusations de sorcellerie en Inde. Selon ce rapport, plus 2000 personnes accusées de sorcellerie (d'autres estiment que le vrai nombre serait beaucoup plus élevé) ont été tué entre les années 2000 et 2012 dans certains milieux ruraux. La plupart sont des femmes pauvres venant des basses castes, et parfois des motifs économiques semblent jouer un rôle important dans ces accusations et meurtres. Un agent social du nom de Pooja Singhal Purwar a dit: « Souvent une femme est accusée d'être sorcière pour qu'on puisse la renvoyer du village et se saisir de sa propriété, ou pour pouvoir se venger, ou à cause d'une rivalité entre des familles, ou parce un homme fort cherche à la punir pour avoir résisté à ses avances sexuelles. Parfois aussi une telle accusation est une punition pour une femme qui ne se conforme pas aux conventions sociales. » La croyance à la sorcellerie, donc, donne l'occasion aux gens d'avancer leurs intérêts sociaux ou économiques aux dépens de ces femmes qui occupent une position marginale dans la société. Encore une fois nous voyons un lien entre les réalités socio-économiques et les accusations de sorcellerie. Voir www.washingtonpost.com/news/morning-mix/wp/2014/07/21/thousands-of-women-accused-of-sorcery-tortured-and-executed-in-indian-witch-hunts/?hpid=z4. Voir aussi Alyson Callan, "What Else Do We Bengalis Do?" Sorcery, Overseas Migration, and the New Inequalities in Sylhet, Bangladesh," *Journal of the Royal Anthropological Institute* 13, no. 2 (2007).

qui ont plus de moyens hésitent fort de se construire des maisons plus belles que celles de leurs voisins, de peur que ces derniers ne les envient et ne leur jettent de mauvais sorts. Et alors les rumeurs et les accusations de sorcellerie deviennent monnaie courante – là façon préféré d'expliquer les maladies, la malchance, la faillite, la mort; mais aussi la bonne chance, la prospérité, la réussite (aussi bien que l'échec) dans le football, sur le banc de l'école, et dans les concours politiques, etcetera.

Le phénomène d'enfants-sorciers est un autre exemple d'une forme de sorcellerie relativement récente en Afrique.⁹ Encore une fois beaucoup d'observateurs croient constater une corrélation entre ce phénomène et d'autres réalités dans la société. Prenons le cas de la R. D. Congo. Depuis des décennies déjà les citoyens de ce pays endurent une situation catastrophique sur les plans socio- et politico-économiques. Alors qu'un petit nombre de gens s'approprient le pouvoir politique et s'enrichissent outre mesure, la vaste majorité lutte pour survivre sous des conditions épouvantables – et ceci dans un pays amplement riche en diamant, en or, en cuivre, coltan, étain et d'autres minerais, bois, pétrole, etcetera. En dépit de toutes ces richesses, en 2013 la R. D. Congo était à la dernière place, avec le Niger, sur le tableau des Indices de Développement Humain (IDH).¹⁰ La corruption et le détournement abondent de tout côté; le gouvernement n'investit pas dans les infrastructures : les routes, les ports, l'électricité, les écoles, les hôpitaux et centres médicaux – tous traînent. L'insécurité règne et l'économie stagne. Il n'y a donc pas d'emplois et les gens doivent lutter pour trouver les moyens d'une survie souvent dite miraculeuse, mais à vrai dire misérable. Les maladies ne manquent pas, mais plutôt les moyens d'en payer les soins médicaux. Le taux de mortalité est élevé, surtout des nouveaux nés, et l'espérance de vie moyenne reste une des plus basses au monde.¹¹

En plus, de concert avec ces défis de pénurie extrême, l'urbanisation affaiblit les structures traditionnelles de la famille. Les enfants doivent alors négocier la vie dans des foyers déjà troublés. Ces foyers urbains ne jouissent pas du même niveau de soutien de la famille élargie que ce qui existe dans les villages. On ne peut pas, par exemple, recourir à la sagesse des grands-parents ou des oncles. Et puis, très souvent ce sont des foyers mixtes. C.à.d., les enfants d'une femme vivent avec une autre femme du papa qui n'est pas leur propre maman. En même temps, le père ne trouve pas d'emploi. Les maladies se multiplient mais les soins médicaux coûtent trop chères.

Dans un tel contexte, les conflits surgissent facilement. Pourtant, l'enfance est en temps où on est très fragile psychologiquement (rappelons l'exposé du Dr. Andy Alo). L'enfant a besoin d'amour et d'affection. Mais vivant dans un contexte déjà embrouillé par des antagonismes et jalousies, où l'enfant n'est pas accordé la tendresse et la sympathie dont il a besoin pour son évolution intégrale, il n'est que normal qu'il commence à manifester un comportement parfois bizarre. Même les enfants des foyers où la paix règne peuvent traverser des diverses étapes de développement au cours desquelles certains comportements négatifs se manifestent.¹² D'autant plus pour ces enfants dans des foyers

⁹ Meme si on peut citer quelques exemples exceptionnels des sociétés où la tradition connaissait des enfants-sorciers. Voir par exemple Robert Brain, "Child-Witches," in *Witchcraft Confessions and Accusations*, ed. Mary Douglas (London, UK: Tavistock, 1970).

¹⁰ <http://www.undp.org/content/dam/undp/library/corporate/HDR/2013GlobalHDR/French/HDR2013%20Summary%20French.pdf>.

¹¹ http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_countries_by_life_expectancy

¹² Les trois ateliers qui ont contribué au « Rapport Focus-Groups sur les Accusations de Sorcellerie des Enfants en R. D. Congo ont donné des listes de "signes de sorcellerie" utilisés par les accusateurs pour identifier des enfants-sorciers. Parmi tous ses signes, il n'y en a pas qui soit surprenant pour ceux qui connaissent la psychologie des enfants grandissant sous des conditions difficiles. Mes propres enfants ont manifesté la plupart de ces signes, surtout après les événements de la guerre auxquels ils étaient exposés. Les signes qu'ils ont cité étaient les suivants : comportements difficile – ne pas supporter la prière, être têtu, la turbulence et la bagarre, l'impolitesse, être trop bavard, la brutalité, le vol, le mensonge exagéré, la mal propreté, la glotonnerie, la timidité, la peur; problème

troublés par la pauvreté, le manque d'emploi, le divorce, le conflit entre ces enfants et cette « maman » qui n'est pas leur propre mère, etcetera.

Maintenant, revenons à cette femme qui garde les enfants de sa rivale. Si un de ses propres enfants tombe malade et meure, dans un contexte où on parle déjà de plus en plus de la sorcellerie des enfants, qui sera soupçonné d'avoir causé cette mort? Selon Filip De Boeck, anthropologue qui a étudié ce phénomène, « A Kinshasa, on dit : Garder l'enfant de sa rivale c'est garder un monstre dangereux (kobokola mwana ya mbanda obokoli elima). »¹³ Cette tendance d'accuser les enfants est bien sûr renforcée par ces soi-disant pasteurs-prophètes qui sont prêts à identifier des enfants comme sorciers et leur faire confesser des crimes commises par des puissances occultes (parfois après avoir reçu une « offrande » convenable).¹⁴

À la vue de tous ces données, pouvons-nous réellement accepter de renvoyer les afflictions des familles congolaises à la sorcellerie? Est-ce que les perspectives des sciences sociales ne nous donnent pas plus de lumière sur ces choses? Est-ce qu'elles ne nous aident pas à mieux comprendre pourquoi le congolais souffre, et aussi pourquoi si souvent il est prêt à soupçonner ou accuser d'autres autour de lui de la sorcellerie (et de plus en plus même les enfants dans son foyer)? Si nous attribuons tout à la sorcellerie, ne risquons-nous pas de négliger ou de minimiser les causes réelles de ces souffrances, à savoir, les injustices politico-économiques et les transformations dans les structures sociales (l'urbanisation et son impact sur les familles par exemple)? Ne soyons pas aveugles aux réalités oppressives politico-économiques, et à la manière dont les idées que les gens se font de la sorcellerie peuvent-être influencées par ces dernières.

d. Conclusion partielle

Donc dans tous ces exemples nous voyons des liens entre les réalités politico-économiques injustes et oppressantes d'une part, et les conceptions de sorcellerie que nous rencontrons dans la société de l'autre. Il semblerait qu'assez souvent, là où les uns s'enrichissent et gagne le course au pouvoir au dépens des autres, des sentiments de suspicion, de méfiance, de jalousie, et de ressentiment donnent

pendant la nuit — le pipi au lit, le sommeil agité, parler en plein sommeil, les mauvais songes; maladies ou autres problème physiques — le retard de croissance, la teigne, les chics, l'amaigrissement, la physionomie des adultes, les maladies à répétitions, l'épilepsie. Insistons encore : Il n'y a rien d'anormal dans tout cela qui puisse signaler la présence ou l'action des forces surnaturelles. (Ngolo et al., "Rapport Focus-Groups Sur Les Accusations De Sorcellerie Des Enfants En R. D. Congo," 6.)

¹³ « In Kinshasa, it is stated that 'to take care of the child of one's rival [wife], is to take care of a dangerous monster (kobokola mwana ya mbanda obokoli elima). » (Filip De Boeck, "Children, Gift and Witchcraft in the Democratic Republic of Congo," in *Makers and Breakers: Children and Youth in Postcolonial Africa*, ed. Alcinda Honwana and Filip De Boeck (Rochester, NY: James Currey, 2005), 204.

¹⁴ On peut citer ici le Rapport Général soumis par Denis Kabamba Kasenda sur les Journées Scientifiques de l'U.PRE.CO qui ont fait partie des préparatifs pour ce Forum : « Les Eglises de réveil font de la sorcellerie le grand mal diabolique qu'il faut combattre avec plus d'énergie spirituelle et par des cérémonies parfois plus inhumaines. Ce sont surtout les enfants qui y sont accusés de la sorcellerie et violemment maltraités suite à des fausses prophéties !! Ces Eglises deviennent alors des boutiques spirituelles pour assouvir des motifs égoïstes et lucratifs de leurs fondateurs. Elles soumettent les enfants dits sorciers à beaucoup d'abus. » (Denis Kabamba Kasenda, "Journées Scientifique De L'u.Pre.Co.: Rapport Général," (Kananga, D.R.Congo: Université Présbytérienne Sheppard et Lapsley du Congo, 2013), 3-4.) Ajoutons aussi les paroles du « Rapport Focus-Groups sur les Accusations de Sorcellerie des Enfants en RD Congo : Nul n'ignore qu'ici en R. D. Congo et dans d'autres pays du monde, ce sont les dirigeants d'églises qui sont souvent les premiers responsables de l'expansion et la perpétuation des croyances et des accusations de la sorcellerie des enfants dans leurs églises et leurs communautés locales. Leurs praxis ostentatoire démontrent à suffisance qu'ils sont souvent activement impliqués dans la torture et la maltraitance des enfants dits sorciers. » Ngolo et al., "Rapport Focus-Groups Sur Les Accusations De Sorcellerie Des Enfants En R. D. Congo," 2.

des occasions pour la multiplication des rumeurs, racontars, craintes, et assez souvent, des accusations de sorcellerie, surtout contre les marginaux. Si cela est vrai, alors nous devons lutter pour contrecarrer autant que possible les injustices qui produisent ce fruit si amer. Autrement dit, s'il est vrai que les conditions sociales injustes peuvent contribuer à l'accroissement des accusations de sorcellerie, de telles accusations auront moins de place dans un contexte où les gens poursuivent activement des relations les uns avec les autres marquées par l'amour et la justice sociale.

Alors, je crois que, selon la Bible, l'église a été formée, entre autre, pour cela. Un des objectifs de Dieu en créant l'église était qu'elle se manifeste dans le monde comme une société alternative, différente de ce que nous voyons tout autour de nous dans le monde : un lieu de refuge pour les affligés; une famille où les membres prennent soin les uns des autres; une communauté qui fait voir au monde comment les disciples de Jésus s'aiment mutuellement afin que ceux qui ne le connaissent pas encore arrivent à croire que il est réellement le Sauveur du monde (Jean 13 : 34-35, 17 : 20-23). Dans une telle ambiance, je crois bien, les soupçons et accusations de sorcellerie n'aurons pas la même envergure.

2. Perspectives bibliques sur les systèmes socio- et politico-économiques

a. Que dit la Bible sur le domaine socio- et politico-économique ?

Nous avons ici un sujet trop vaste pour pouvoir le traiter à fond dans un bref exposé comme celui-ci. Néanmoins essayons de tracer quelques lignes qui nous soient utile pour notre réflexion.

Premièrement, il faut souligner que la Bible reconnaît les réalités de l'oppression et de l'injustice dans les sociétés humaines. Selon la doctrine biblique, l'être humain, pécheur qu'il est, cherche souvent à s'accumuler le pouvoir politique et économique de façon égoïste, et pour ce faire il est tout à fait prêt à écraser et exploiter son voisin. Le Seigneur, pourtant, demande à son peuple de poursuivre la justice dans leurs relations sociales. Tout comme Dieu les avait délivrés de l'esclavage en Égypte, il voulait qu'eux aussi soient prêts à leur tour d'aider d'autres opprimés. « Tu te souviendras que tu as été esclave en Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'a racheté; c'est pourquoi je te donne ces commandements » [les commandements concernant la justice sociale y compris]. (Deutéronome 24:18). Dieu voulait donc que son peuple s'efforce à assurer la justice pour les opprimés au sein de leur société. Ils ne devraient pas permettre aux forts d'opprimer les faibles. Dans le premier exposé nous avons cité le passage de l'Exode 22 : 21-24 :

Tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Tu n'affligeras point la veuve, ni l'orphelin. Si tu les affliges, et qu'ils viennent à moi, j'entendrai leurs cris; ma colère s'enflammera, et je vous détruirai par l'épée; vos femmes deviendront veuves, et vos enfants orphelins.

Il y a tant d'autres passages dans la Loi de Moïse qui manifestent le même sentiment. On peut citer par exemple la loi du jubilé qui exigeait à ce que ceux qui se procureraient les champs des pauvres leur remette ces champs lors de la 50ème année — l'année du jubilé. Nous n'avons pas le temps d'expliquer

l'intention et le fonctionnement de cette loi en détail ici.¹⁵ Seulement notons que si les Israélites y avaient obéi, les hommes forts n'auraient pas pu s'accumuler au fil des années les terres productives des autres, et tout le monde auraient gardé accès aux moyens de se procurer au moins les nécessaires de la vie.

En leur exigeant de telles actions, il semble que Dieu voulait que la société israélite soit un exemple ou un modèle de justice pour les nations païennes qui les entouraient (une société alternative):

Voici, je vous ai enseigné des lois et des ordonnances, comme l'Éternel, mon Dieu, me l'a commandé Vous les observerez et vous les mettrez en pratique; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des lois et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui? (Deutéronome 4:5-8)

Malheureusement, les Israélites n'ont pas obéi à cette loi. C'est ainsi que les prophètes leur ont fait des reproches sévères à propos des souffrances des pauvres, et des gens marginaux dans leur pays. En voici quelques passages. Le premier semble reprocher les riches de la société israélite d'avoir négligé justement la loi du jubilé. Ils n'ont pas procédé à la redistribution des champs selon les exigences de cette loi. Alors le Seigneur leur a dit : « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, et qu'ils habitent seuls au milieu du pays! » (Isaïe 5:8)¹⁶

Citons aussi Michée 3 : 1-4 où nous avons ce portrait choquant de l'oppression du peuple par les puissants de la société:

Écoutez, chefs de Jacob, et princes de la maison d'Israël ! N'est-ce pas à vous à connaître la justice ? . . . [Mais au lieu de pratiquer la justice, ces chefs] dévorent la chair de mon peuple, lui arrachent la peau, et lui brisent les os; ils le mettent en pièces comme ce qu'on cuit dans un pot, comme de la viande dans une chaudière. Alors ils crieront vers l'Éternel, Mais il ne leur répondra pas. (Michée 3:1-4)

Les enfants d'Israël, donc, et surtout leaders, n'ont pas obéi à la volonté de Dieu. Leur société était marquée plutôt par des injustices envers les pauvres; par l'oppression et l'extorsion des impuissants. Au lieu de s'efforcer d'assurer la justice dans la société, les hommes forts saisissaient les maisons et les champs des malheureux pour leurs intérêts personnels et égoïstes. C'est pourquoi le Seigneur les a délivrés entre les mains de leurs ennemis afin qu'ils soient emportés en exil.

Pourtant le Seigneur leur a promis qu'il aura pitié d'eux, qu'il leur pardonnera leurs péchés, et qu'il reviendra un jour pour les sauver encore la deuxième fois. Et cette fois-là son œuvre de salut ira encore plus loin :

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous,

¹⁵ Pour d'autres éclaircissements voir Christopher J. H. Wright, *La Mission De Dieu: Fil Conducteur Du Récit Biblique* (Charols, France: Excelsis, 2012).

¹⁶ Un peu plus loin en Ésaïe nous lisons : Malheur à ceux qui prononcent des ordonnances iniques, et à ceux qui transcrivent des arrêts injustes, pour refuser justice aux pauvres, et ravir leur droit aux malheureux de mon peuple, pour faire des veuves leur proie, et des orphelins leur butin ! Que ferez-vous au jour du châtement, et de la ruine qui du lointain fondra sur vous? (isaïe 10:1-3)

et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois (les lois de la justice sociale y incluses). (Ezechiel 36:26–27, voir aussi Jérémie 31 : 31–34)

Comme nous avons dit dans le premier exposé, c'est justement cela que Jésus est venu accomplir : « (Il) s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » (Tite 2:14) « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. (Éphésiens 2:10) Ces bonnes œuvres sont justement les œuvres provenant de l'amour les uns pour les autres – un amour qui chercherait toujours à garantir la justice pour tous, et surtout pour les impuissants et marginalisés.

b. L'église comme lieu de justice – le peuple de Dieu comme ceux-là qui ont faim et soif de la justice divine (Matt 5) (l'amour)

C'est ainsi que l'église doit être un lieu où nous travaillons pour la justice sociale dans la mesure du possible. Les membres de l'église primitive vendaient des maisons et des champs pour assurer la survie des veuves au milieu d'eux (Actes 2 : 42–47; 4 : 32–37; 6 : 1–7). Quand Jésus disait que nous devrions amasser des trésors dans le ciel au lieu de le faire ici sur la terre (Matthieu 6 : 19), il parlait surtout de notre devoir envers les faibles et les pauvres (et non de la construction des Temples – voir par exemple Matthieu 19 : 21, Marc 10 : 21, Luc 19 : 8). Les chrétiens de l'église primitive faisaient des efforts significatifs dans ce sens non par obligation, ni seulement pour gagner une récompense quelconque, mais plutôt par l'amour que Dieu avait mis dans leur cœur les uns pour les autres. En 1 Jean nous lisons :

Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. (1 Jean 3:16–18)

L'église, donc, doit être une société alternative où l'amour prévaut, sans tenir compte des rangs sociaux. Le pauvre doit recevoir le même honneur que l'homme d'affaire (Jacques 2 : 1–9). Nous devons avoir le même souci pour le faible (nos enfants entre autres) que pour le fort. Et sans doute nous devons nous exercer d'avantage pour les faibles, puisque ces derniers auront plus besoin de nos interventions. Je dis bien, « société alternative. » Nous sommes appelés à être différents du monde qui nous entoure – ce monde où chacun cherche ses propres intérêts égoïste et où ceux qui réussissent sont souvent prêt à fouler aux pieds les impuissants pour que leur morceau du gâteau soit toujours plus gros.¹⁷

Cet exposé parle des « systèmes politico-économiques ». Ces deux domaines – celui du pouvoir politique, et celui de l'économie – sont souvent étroitement liés l'un à l'autre. Les riches sont normalement les plus influents dans le domaine politique, et les politiciens utilisent souvent leur pouvoir et leurs postes pour s'enrichir d'avantage. Donc chacun a intérêt à se battre pour s'acquérir les places les plus importantes.

¹⁷ « De quel droit foulez-vous mon peuple, Et écrasez-vous la face des pauvres ? Dit le Seigneur, l'Éternel des armées » (Isaïe 3:15).

Jésus connaissait bien cette tendance chez les êtres humains. Un jour il a dit à ses disciples : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent » (Matthieu 20:25). Jésus pourtant nous appelle à une autre façon d'agir. En fait, Jésus a prononcé les paroles que je viens de citer pour corriger ses disciples qui étaient en train de se conformer à la politique mondaine. Jacques et Jean venaient de poser leur candidature pour les premières places dans son royaume. Les autres les grondaient puisque ces deux les avaient devancés pour être les premiers à lui soumettre cette demande. Tout le monde, donc se battaient pour ces postes. Mais Jésus les a reprochés en disant : « Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Matthieu 20:26–28).

C'est pour dire que la politique du royaume de Dieu est une politique alternative — différente dans ses objectifs et dans sa manière d'agir. Elle est au service des autres, et surtout des marginalisés. Alors qui est potentiellement plus marginalisé dans la société que l'enfant? Alors, il nous faut admettre que, comme Dr. Alo a dit,

Dans le royaume de Dieu, l'humilité a un caractère capital. Les hommes adultes, les leaders chrétiens (leaders spirituels) y inclus, sont souvent attirés par le pouvoir et l'honneur. Comme des êtres humains, nous voulons atteindre la plus haute place que possible dans tous les domaines de la vie. Mais dans le royaume de Dieu, les enfants deviennent des modèles pour nous. Jésus va même plus loin en disant : « Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même. » (Luc 9:48)¹⁸

Jésus nous appelle, donc, à servir nos enfants et à nous sacrifier pour les défendre et pour leur accorder la protection dont ils ont besoin dans cette société si marqué par l'injustice, la corruption, et le détournement des richesses qui devaient servir à un développement permettant à tout le monde de travailler et gagner sa vie.¹⁹ Au milieu de ce monde corrompu, Jésus nous appelle à être une société alternative où nous nous aidons mutuellement à fleurir et à nous épanouir pour réaliser autant que possible les potentialités que Dieu a mises en nous en tant que créatures faites à son image.

Je crois bien que là où l'église, dirigée et fortifiée par le Saint Esprit, lutte pour la justice, s'efforce à devenir de plus en plus cette société alternative que Jésus est venu former et bâtir, là aussi les accusations des enfants et des autres gens marginaux à la société, mais précieux à Dieu et à son peuple, n'auront plus de place.

Comment y arriver? En lisant le texte du « Rapport Focus-Groups sur les Accusations de Sorcellerie des Enfants en R. D. Congo » j'ai été vraiment encouragé. Dans ce document vous avez déjà un bon point de départ avec de très bonnes suggestions pour l'avenir. Vous avez aussi parlé des initiatives déjà entamées et des pas déjà pris. Vous avez parlé des « structures de prise en charge des enfants dits sorciers » mises en place par les églises et les ONG. Vous avez mentionné l'énorme potentielle que représentent les églises « pour conférer aux enfants, aux parents et aux communautés les connaissances, les attitudes, les aptitudes et les stratégies dont ils ont besoin pour traiter des questions relatives à la sorcellerie des enfants. »²⁰ Vous avez suggéré l'importance d'un enseignement

¹⁸ "Dr. Alo: In the Kingdom of God, humility is a capital character. Adult men, including Christian (spiritual) leaders, are often attracted by power and honour. Human beings want to become the greatest in every aspect of life. But in the Kingdom of God, children become our models. Jesus goes further to say that whoever welcomes one such child in my name welcomes me (Mk 9:36; Lk 9.48)." (Andy Anguandia Alo, "Children in the Bible: Blessings from God and Images of His Kingdom," (Kinshasa, D.R.Congo: Stop Child Witch Accusations, 2014), 6.)

¹⁹ Voir Éphésiens 4 : 28, 1 Thessaloniens 4 : 11–12.

²⁰ Ngolo et al., "Rapport Focus-Groups Sur Les Accusations De Sorcellerie Des Enfants En R. D. Congo," 10.

holistique (comprenant des éléments bibliques, juridiques, sociales, etc.) à donner aux chrétiens, aux familles, et même au publique en ce qui concernent les soucis qui nous ont réunis pour ce Forum. Nous n'avons pas le temps de revoir tout ce que vous avez dit dans ce document, mais je pense qu'il pourrait servir de travail de base pour des discussions futures et des interventions éventuelles.

Que le Seigneur nous bénisse dans ce travail que lui-même sans aucun doute tient à cœur.

Dr. Timothy Stabell, août 2014

copyright © l'auteur, tous droits réservés.

edition 2017.0721 FR — stop-cwa.org

Citations:

- Alo, Andy Anguandia. "Children in the Bible: Blessings from God and Images of His Kingdom." Kinshasa, D.R.Congo: Stop Child Witch Accusations, 2014.
- Brain, Robert. "Child-Witches." In *Witchcraft Confessions and Accusations*, edited by Mary Douglas, 161–79. London, UK: Tavistock, 1970.
- Callan, Alyson. "'What Else Do We Bengalis Do?' Sorcery, Overseas Migration, and the New Inequalities in Sylhet, Bangladesh." *Journal of the Royal Anthropological Institute* 13, no. 2 (2007): 331–43.
- <http://find.galegroup.com/itx/start.do?prodId=ITOF&userGroupName=briercrest> (accessed June 3, 2008).
- De Boeck, Filip. "Children, Gift and Witchcraft in the Democratic Republic of Congo." In *Makers and Breakers: Children and Youth in Postcolonial Africa*, edited by Alcinda Honwana and Filip De Boeck, 188–214. Rochester, NY: James Currey, 2005.
- Gaskill, Malcolm. *Witchcraft: A Very Short Introduction*. Kindle ed., Very Short Introductions. New York, NY: Oxford University Press, 2010.
- Gaskill, Malcolm. *Witchfinders: A Seventeenth-Century English Tragedy*. Kindle ed. London, UK: John Murray, 2008.
- Kasenda, Denis Kabamba. "Journées Scientifique De L'u.Pre.Co.: Rapport Général." 9. Kananga, D.R.Congo: Université Présbytérienne Sheppard et Lapsley du Congo, 2013.
- Ngolo, Abel, Gilbert Kabeji, Lambi, and Néhémie Mukandama. "Rapport Focus-Groups Sur Les Accusations De Sorcellerie Des Enfants En R. D. Congo." 17. Kinshasa, D.R.Congo: Équipe Pastorale auprès des Enfants en Détresse, 2013.
- Shaw, Rosalind. *Memories of the Slave Trade: Ritual and the Historical Imagination in Sierra Leone*. Chicago: University of Chicago Press, 2002.
- Wright, Christopher J. H. *La Mission De Dieu: Fil Conducteur Du Récit Biblique*. Charols, France: Excelsis, 2012.
- <http://www.amnestyinternational.be/doc/s-informer/notre-magazine-le-fil/libertes-archives/les-anciens-numeros/382-Numero-de-Mars-2002/Dossier,92/article/le-calvaire-des-enfants-sorciers>